

LE MARIAGE DE TUYA DE WANG QUAN'AN

Son époux devenu handicapé, la bergère mongole Tuya tient à bout de bras une petite exploitation. Quand l'épuisement lui en laisse la possibilité, elle éduque ses deux enfants. Pour sauver son foyer, elle décide d'épouser un autre homme qui devra nourrir toute sa famille, y compris le mari invalide dont elle ne veut pas se séparer. Cette exigence est comprise des prétendants au mariage, car l'univers de Tuya est un monde où l'on s'éveille avec une idée en tête : survivre jusqu'au soir. De mère mongole, le réalisateur dresse un portrait sensible et réaliste d'une condition féminine rude, mais il déplore également le contexte socio-économique de la Mongolie intérieure chinoise, subissant le contre-choc de l'industrialisation galopante du pays. En effet, derrière la chronique paysanne, l'oeuvre rend hommage aux populations menacées par le néo-capitalisme et pose la question de leur émancipation : ancrées dans un quotidien figé, comment peuvent-elle défendre leur culture dans un pays en mutation ?

Si l'intention de fond est louable, sa mise en forme reste en dessous de l'enjeu. Quelques scènes fortes mettent en évidence l'art du réalisateur, comme une déclaration de mariage au fond d'un puits, mais l'ensemble du film ronronne un peu. La comédienne Yu Nan, version prolétaire de la star sino-hollywoodienne Gong Li, soutient le film de bout en bout, encadrée par des acteurs amateurs. Emmaillotée dans ses vêtements d'hiver et la tête recouverte de lainage, elle peine à dévoiler tout son talent. De même, le quotidien anecdotique du personnage plombe un peu les ressorts dramatiques que pourrait révéler la comédienne. Au fond, le décor tient le premier rôle, tant il inspire l'articulation de la mise en scène. Les cadrages soignés dévoilent une femme prisonnière des autres dans les intérieurs, et libre à l'extérieur dans les plaines infinies. A la fois mélodrame et dénonciation sociologique, *Le mariage de Tuya* défend l'émancipation féminine dans un monde dirigé par des hommes égoïstes et immatures. Là, qu'il soit tourné au bout du monde ou sur notre pas de porte, l'oeuvre atteint une portée universelle.